

Tout en bas, dans une pâture, coule la fontaine sainte, complément de tout lieu de pèlerinage breton.

Tel est le décor grandiose qui réunit, au Grand Pardon, le dernier dimanche de juin, des milliers de pèlerins. Tous les costumes, tous les "coiffés", tous les dialectes de Bretagne semblent s'y être donné rendez-vous.

Pour être moins solennel, le second Pardon n'en est peut-être que plus édifiant. Dans la nuit du 3 au 4 décembre, les environs du Faouët s'animent d'une façon inusitée. Dans les Châtaigneraies, les feuilles mortes froufroutent sous des pas; des galoches ferrées résonnent sur le sol gelée. Comme des feux follets, des lumières voltigent ça et là par les chemins creux. Des ombres, de toutes parts, surgissent et se rassemblent sur le plateau, comme pour quelque nouvelle chouannerie.

Bientôt, les vitraux de la chapelle s'illuminent: les cierges de l'autel se sont allumés. La clochette tinte, le sanctuaire s'emplit. Sur le parvis, les pèlerins s'agenouillent. Les prêtres reçoivent l'aveu des fautes. A la messe "matines" en succède une autre, puis une autre enco-

re. Jusqu'au jour la foule se presse à la sainte table.

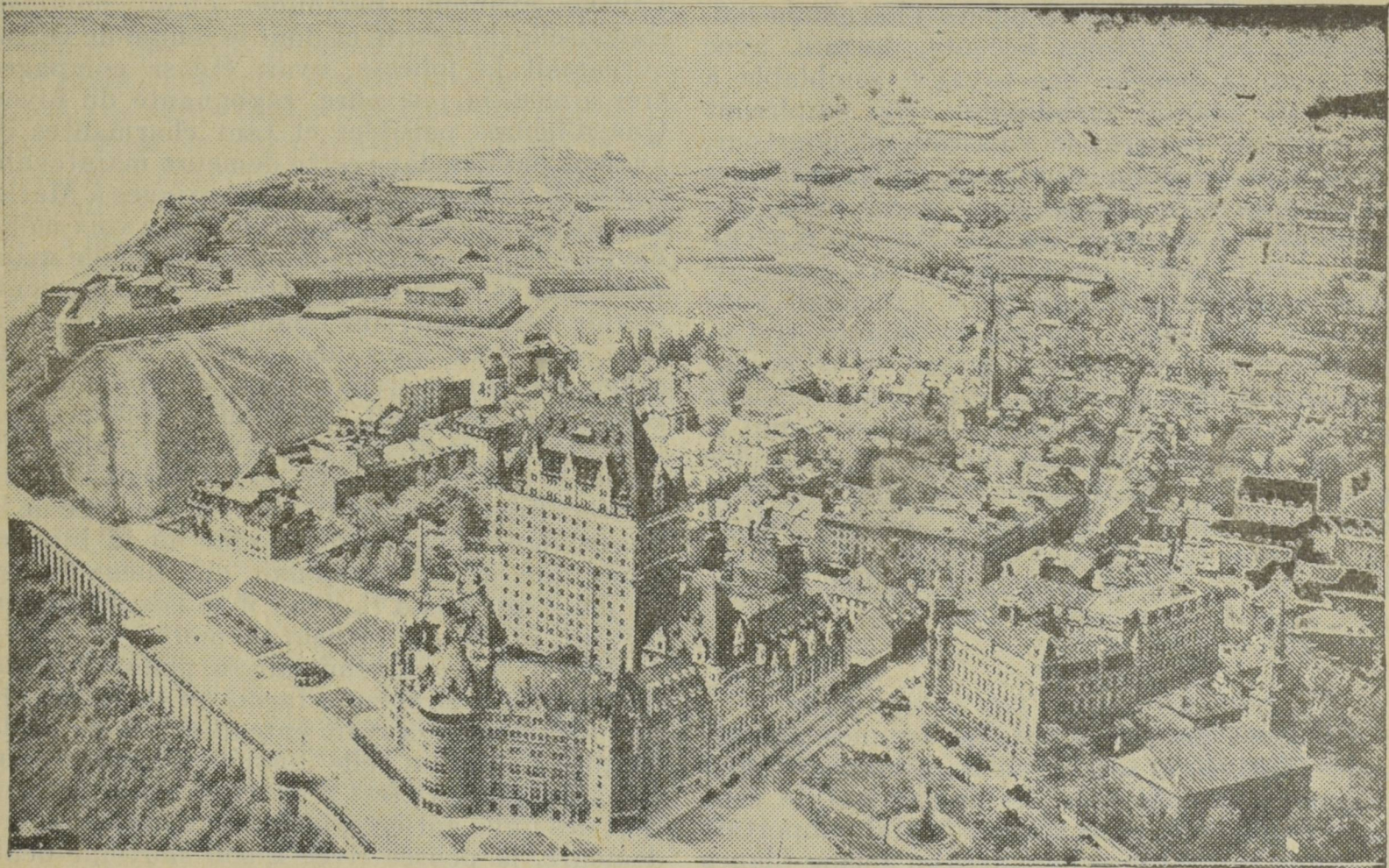
Une dernière messe à lieu vers dix heures. Mais, déjà, les coiffes blanches, les vestes de toile bise se sont égaillées dans la campagne, en murmurant l'invocation qui assure la bonne mort, qui préserve du naufrage, de l'incendie et de la foudre: "*Intron santez Barbon, pedit evi damp*" "Madame sainte Barbe, priez pour nous!"

Puisse l'aimable et toute-puissante petite sainte, martyrisée à l'âge de seize ans trouver parmi nos lecteurs quelques "clients" comme on disait au dix-huitième siècle, et les couvrir de sa protection qu'un artiste du dix-septième siècle, Michel de Natalis, lui demandait en gravant au-dessous du martyre et de l'apothéose de sainte Barbe, cette invocation :

Sainte Barbe, priez pour nous
Jésus votre adorable époux
Qui vous chérit d'un amour tendre;
Que par sa sainte Passion
Il lui plaise de nous défendre
D'une mort sans confession.

(*Les Jeunes*)

Cte DE LAPPARENT.



VUE DU CHATEAU-FRONTENAC ET DE LA CITADELLE DE QUÉBEC, prise en aéroplane.